

Suicide et environnement social :
Revisitons Durkheim à l'heure des neurosciences
Pr Philippe Courtet (Montpellier)



Durkheim aura marqué de façon profonde et durable tant la perception que le suicide est un fait social est ancrée dans les esprits. L'actualité de la dégradation socio-économique de nos sociétés amplifie cette perception. Toutefois, aborder le phénomène du suicide par ce seul angle n'apporte pas de solution pour lutter contre ce fléau : 1 million de morts annuels dans le Monde. Des spécialistes du domaine éclaireront avec les connaissances scientifiques les plus récentes deux aspects pointés par Durkheim. Les neurosciences cognitives et sociales proposent des pistes pour comprendre que l'environnement social peut représenter une source de souffrance telle, qu'un sujet ne concevra plus qu'une issue pour s'en sortir, le suicide. Les hypothèses étiologiques proposent que des agressions environnementales survenant très précocement au cours de l'existence, dont la maltraitance infantile, vont influencer le développement d'une vulnérabilité suicidaire. Ainsi, les stupéfiantes avancées de la génomique indiquent que l'environnement agit au plus près du génome. Cette conjonction d'effets va engendrer l'installation d'une vulnérabilité cognitive et émotionnelle qui rend compte de la sensibilité exacerbée des sujets à l'exclusion et à la douleur sociale. Schneidman soulignait que le suicide véhiculait une tentative d'échapper à une douleur devenue intolérable. Ainsi, l'adversité psychosociale rencontrera des dispositions de personnalité qui généreront une souffrance insoluble à l'origine de l'occurrence de tentatives de suicides ou de suicides. Réciproquement, ces conceptions permettent d'entrevoir les possibilités de prévention qui se baseront sur la restauration de la connexion sociale, et qui devrait inciter les médecins à revoir les modalités de prise en charge des sujets à risque pour proposer des interventions proactives. Durkheim consacrait sa lecture sociologique à des groupes de sujets particulièrement à risque. Nous avons souhaité rendre compte de ces évidences en éclairant spécifiquement la population carcérale, les sujets souffrant d'addictions, les patients victimes de stress post-traumatique, les immigrés, et les médecins, sans oublier le rôle de la pratique religieuse. L'intégration des avancées de la Science nous incite à aller du "fait social" vers les déterminants neuro-culturels du suicide. Un tel changement de représentations doit offrir des pistes de progrès dans la lutte contre le suicide.